Document generated on 04/24/2024 12:03 a.m.

Biscuit Chinois
Littérature pop

Cigarette sur cigarette

Hervé Nayzant

Number 3, 2007

Tondeuses

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1025ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)
1920-7840 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Nayzant, H. (2007). Cigarette sur cigarette. *Biscuit Chinois*, (3), 58–71.

Tous droits réservés © Éditions Biscuit Chinois, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hervé Nayzant

Hervé était la proie des gamins dans la cour d'école. Il surmonte aujourd'hui ses traumatismes en écrivant des histoires dont les personnages sont plus losers que lui.

Cigarette sur cigarette

CE MATIN-LÀ, RAYMOND SE LEVA d'une étonnante humeur. Dans la cuisine, sa femme s'affairait déjà à débarrasser la table. En le voyant arriver, ses cheveux hirsutes effleurant son peignoir défraîchi, elle lui rappela, sans même un bonjour ou un baiser, qu'il était grand temps de s'occuper du jardin. Raymond plaqua son nez à la vitre de la cuisine et contempla le travail à faire. Impossible de nier l'ampleur des dégâts. Raymond était habitué à s'atteler au grand ménage du jardin vers la fin du printemps. Mais cette fois, dès le début d'avril, les dernières strates de glace s'était évaporées, de sorte que les herbes jaunes avaient depuis longtemps tourné au vert tendre et atteint une longueur qui leur faisaient courber l'échine.

Raymond n'avait pas prévu consacrer son pre-mier samedi libre depuis quelques semaines avec des considérations aussi ennuyeuses. Ses derniers week-ends, hormis quelques dimanches, il les avait passés à la manufacture de carton où il occupait le poste de directeur technique. Si seulement il avait su que cette fonction allait le contraindre à travailler pendant les congés, à devenir l'intendant de service en cas d'urgence...

Quelques semaines plus tôt, un égout collecteur s'était rompu tout juste devant l'usine, inondant le bâtiment en

entier. La majeure partie de la production avait absorbé l'eau souillée, qui l'avait rendue irrécupérable. Les machines s'étaient toutes encrassé. Mais le pire, c'était l'odeur qui, même après le passage de l'entreprise de nettoyage après sinistre, persistait encore. Afin de rattraper le retard qu'accusaient les livraisons, tous les employés avaient été mis à contribution. Raymond le premier. Cette charge de travail et le stress n'avaient en rien arrangé ses maux de dos.

Ce n'était que ces derniers jours que la cartonnerie avait fini par retrouver une certaine stabilité dans sa production et que son directeur technique put enfin jouir d'une fin de semaine complète de liberté. Quoique la perspective de se retrouver à la maison, avec sa femme et ses trois enfants, ne figurait guère dans sa définition du repos. Lucie passait son temps à engueuler leurs jeunes enfants braillards et chamailleurs.

Heureusement, elle lui avait annoncé la veille qu'elle passerait le lendemain chez sa sœur. Avec les enfants. Mais les petites vacances perdirent de leur charme lorsque l'obligation de s'occuper du jardin lui fut imposée. D'autant plus qu'aucune échappatoire n'était envisageable. Lucie n'était pas du genre qu'on contredit facilement. Depuis quelques années il avait compris qu'il valait mieux ne plus s'opposer.

Quoique cet après-midi ne s'annonçait pas reposant, les quelques heures de solitude qu'il lui prodiguerait compenseraient un peu.

Pendant qu'il tentait d'émerger de sa longue nuit de sommeil sous les cris et les pleurs de leurs trois enfants turbulents, Lucie s'échinait dans l'évier à décrasser la poêle qui avait servi au déjeuner. La lecture de son journal fut sans cesse brouillée par les jérémiades de sa femme se plaignant de ce que leur satanée batterie de cuisine était foutue, et

que ça lui apprendrait bien à essayer d'épargner quelques dollars pour ménager le budget familial en achetant des articles de cuisine bas de gamme.

★ ★ ★

Vêtu d'un tee-shirt élimé à l'effigie du Festival de l'omelette géante de Granby, d'un jean datant de l'époque où le denim lavé à l'acide était encore d'actualité et de bottes à bouts renforcés, Raymond, poings sur les hanches, parcourut le périmètre de la cour arrière. La tâche semblait considérable : ratissage des feuilles mortes à moitié décomposées, désherbage, taillage des haies, tonte du gazon, émondage des arbres, etc. Peu enchanté, le jardinier forcé fronça les sourcils. Lucie tenait chaque année à ce que leur cour soit impeccable, irréprochable, mais déléguait à son mari la tâche ingrate. Si ça ne tenait qu'à lui, il laisserait tout ça en friche, ou encore, il attacherait une chèvre à un piquet qu'il planterait en plein milieu de toute la broussaille et la laisserait se repaître.

Malheureusement, son pouvoir se limitait à déterminer l'ordre dans lequel il accomplirait le travail. C'est ce qu'il fit en fumant une cigarette sur la dernière marche de la terrasse, se laissant pénétrer par les chauds rayons du soleil.

Aussitôt qu'elle fut consumée, Raymond se dirigea vers la remise, fit demi-tour parce qu'il avait oublié la clef dans la maison, revint et essaya d'ouvrir le cadenas servant à sauvegarder leurs précieux outils des petits cambrioleurs de banlieue. La serrure était rongée par la rouille. Raymond soupira, exhuma son paquet de cigarettes du fond de sa poche et s'en grilla une autre.

Équipé d'un pied de biche, il porta vainement plusieurs coups au u du cadenas. Armé d'un marteau, il revint à

la charge en lui assenant trois ou quatre solides chocs et libéra enfin la porte de son entrave. Une odeur écœurante de moisi lui agressa les narines. Afin de rendre ses allées et venues dans la remise plus supportables, il la laissa s'aérer le temps d'inhaler quelques nouvelles bouffées de tabac blond.

L'arrachant d'une profonde hibernation, Raymond réussit à dégager la tondeuse du bordel jusqu'à l'extérieur.

Afin de se donner un peu d'entrain, il fit un aller-retour à la maison pour allumer la radio. Et s'en griller une autre. Il s'assura de l'avoir bien écrasée, puis déboucha le bidon d'essence, vissa le bec verseur et remplit le réservoir de la tondeuse à ras bord. Quelques gouttes éclaboussèrent les herbes autour.

Il tira un bon coup sur la corde, mais la machine refusa de se réveiller de sa léthargie. Les tentatives suivantes ne se révélèrent pas plus fructueuses. Haletant, Raymond alluma une nouvelle cigarette et se mit à invectiver la tondeuse, à tel point que la voisine, horrifiée, se crut obligée de couvrir les oreilles ingénues de sa petite-fille.

Entre deux grossièretés de Raymond, la voix de l'animatrice radio proposa à tous les auditeurs « une bonne idée de sortie pour la fête des Mères, demain... ». Raymond fut saisi.

Il jeta son mégot, fila un coup de pied à la carrosserie rouge et rugit de plus belle. Le soleil commençait à plomber vraiment fort et la chaleur lui paraissait maintenant accablante. Il mit quelques secondes avant de se rendre compte que le bas de son jean s'enflammait. Son mégot avait allumé les quelques postillons de carburant qui venaient d'arroser la charpie de feuilles sèches. Pris de panique, il tourna sur lui-même puis, sans réfléchir, Raymond empoigna ce qu'il put pour étouffer le feu. Mais l'essence multiplia ce qui n'était encore qu'un incendie mineur. Il

hurla, se roula par terre et se frappa le mollet de toutes ses forces. Lorsqu'il se redressa, il ne restait que des brèches auréolées d'un cerne incandescent et des feuilles mortes calcinées.

En jetant son jean mort dans la cuisine, il vit un signe dans ces derniers événements : le signe qu'il devait reporter la corvée de jardinage au lendemain. Mais non, impossible ! À cause de cette fête des Mères qui avait sans doute été inventée par elles pour tourmenter les pères et les épuiser davantage. Par contre, Raymond jugea que s'il ne voulait pas se retrouver accablé de reproches pour la prochaine année, mieux valait trouver en vitesse un quelconque cadeau pour Lucie. Il poursuivrait les travaux horticoles dès son retour.

Dans la voiture, cigarette au bec, il errait au gré des centres commerciaux qui défilaient, en attendant l'idée qui contenterait sa femme. Les brûlures sous son pantalon lui grattaient le mollet à chaque coup de frein, l'empêchant de se concentrer normalement. Qu'en savait-il, lui, de ce dont elle avait envie ? Ça faisait déjà des années qu'il ne se parlaient plus tellement, des années qu'elle n'en avait plus que pour les enfants, et que leurs sentiments amoureux s'étaient dissipés.

Des vêtements ? Il n'avait aucune idée de ses mensurations. En plus, ça faisait si longtemps qu'ils ne s'étaient plus touchés qu'il ne pouvait même plus les deviner. Peut-être une réservation dans un centre de thalasso... Ah non, si c'était pour qu'il se retrouve tout seul avec les enfants, valait mieux trouver autre chose.

Toujours absorbé par sa recherche, il se pencha pour gratter son mollet qui le démangeait et, sans s'en rendre compte, dévia de la voie et percuta un bloc de béton à

l'entrée du stationnement d'un centre commercial. Le moteur fut instantanément assommé par le choc.

Sonné par le volant qu'il venait de recevoir en plein front, il descendit pour examiner les ravages et dut s'excuser auprès des automobilistes qui s'énervaient en attendant de pouvoir s'engager dans l'entrée à leur tour.

Heureusement, les dommages n'étaient que superficiels, bien que la carrosserie fût grièvement froissée. Malgré tous ses efforts et supplications, le moteur ne daigna pas sortir de sa torpeur. Il dut quémander l'aide des automobilistes qui s'impatientaient pour pousser la voiture comateuse, et décida de poursuivre sa quête dans centre commercial. Celui-là ou un autre, il finirait bien par tomber sur un truc...

À l'intérieur, l'air climatisé le fit frissoner. Sous les néons, il guettait les vitrines comme un prédateur à l'affût d'une proie. Il maugréa en se voyant ralenti par une famille d'obèses qui lui faisait obstacle en occupant toute la largeur de l'allée. L'instant suivant, il eut presque envie de les remercier. Étant forcé de ralentir le pas il était tombé face à face sur le cadeau idéal pour Lucie, celui qui la ferait taire un moment : une batterie de cuisine en téflon de dix-sept pièces. Ravi, Raymond pénétra dans la quincaillerie pour s'emparer de la boîte et ressortir au plus vite.

Devant le rayon cuisine, il fut agacé. Il se demanda pourquoi il existait autant de modèles différents, rien que parmi les revêtements de téflon. Lequel devait-il acheter ? Comme il n'y connaissait rien et qu'il n'avait aucune envie de s'encombrer d'une liste de critères futiles qui, sans doute, ne changeraient pas grand chose au résultat – du moment que ça sert à faire cuire des aliments –, il ne compara que les prix.

Dans sa réflexion, il fut ébloui par un éclat provenant du bout du rayon cuisine. Raymond cligna des yeux. Elle apparaissait, là, sur son piédestal, comme un trophée qu'on convoite. Une tondeuse. Non, pas une tondeuse : une Mercedes, une Rolls ! L'un de ces mini-tracteurs qui tondent tout seuls, sans aucun effort, qui font d'une corvée fastidieuse une partie de plaisir, un divertissement, qui transforment la pelouse en champ de course ! La cuirasse vert pomme et les parements chromés qui l'habillaient lui conféraient l'allure d'un destrier du futur. Raymond en fit lentement le tour. Le volant était recouvert de cuir. Un socle était prévu pour une bouteille d'eau (ou de bière !). Le siège jaune à dossier et accoudoirs rembourrés se tenait bien droit, aussi fier et noble qu'un trône royal. Les roues semblaient faites pour mordre le terrain avec une assurance de fauve. Il se pencha sur le panneau indicatif où figuraient toutes les caractéristiques :

Moteur Briggs & Stratton, 26 HP, quatre cylindres en V, Largeur de coupe : 54 pouces, Transmission automatique, Déchiqueteuse comprise, Régulateur de vitesse, Roues avant : 13 x 6,5 pouces, Roues arrière : 18 x 8,5 pouces, Siège pivotant / chauffant, Taux de décibels : 105 db, Poids : 241 kg.

Raymond se voyait déjà chevauchant sa monture, torse nu, coiffé d'un chapeau de paille, muni de lunettes de soleil, couvert d'un hâle sexy, une cigarette à la main, le journal de l'autre, le volant entre les genoux... Mais quelques odieux caractères gras l'arrachèrent à son fantasme : **3499 $ -15%**. C'était sûr, Lucie n'approuverait pas. Une telle décision pourrait même créer une crise sans précédent. La maison tremblerait tant qu'elle secouerait tout le pâté de maisons. Par contre, ce n'était pas elle qui avait à se taper la tonte du gazon chaque semaine, ni elle qui avait failli se cramer au troisième degré tout à l'heure. Évidemment,

elle affirmerait qu'ils n'en avaient pas besoin, que c'était superflu, ce à quoi il objecterait que la leur venait de rendre l'âme. Elle soutiendra qu'ils pouvaient bien se contenter d'un petit modèle à guidon comme la leur, mais Raymond lui rappellerait alors ses maux de dos dont la douleur était aussi vive que persistante. Lucie lui assènerait l'argument qu'elle croirait fatal : son coût. En effet, malgré la réduction de 15 %, il s'avérerait difficile de le réfuter. L'esprit de Raymond rama fort et trouva finalement la réplique. Pour commencer, il n'aurait qu'à répartir la somme sur plusieurs de leurs cartes de crédit, ce qui différerait les paiements. Aussi, pour accélérer les remboursements, il compenserait par des heures supplémentaires à la cartonnerie. Ça ne lui ferait surtout pas de tort de terminer sa journée plus tard et de ne revenir à la maison qu'après que les enfants soient couchés. Et après tout, on en avait un peu marre de ne jamais être libre de prendre des décisions dans cette maison. C'était décidé, il assumerait, et si ça ne lui convenait pas, tant pis.

Lorsque se posa le problème du transport, Raymond fut passablement embêté. La voiture gisait dans le stationnement comme une bête agonisante offerte aux rapaces. Qu'importe, il la récupérerait dimanche. Ou lundi. Et puis dans l'état où elle était, personne ne risqueait de la lui piquer. À la limite, les assurances lui permettraient de s'en racheter une autre en bien meilleure condition Ha ! Ha !

En attendant, il fallait bien ramener la belle bête motorisée à la maison... Raymond n'avait d'autre choix que de la pousser jusqu'à la station-service de l'autre côté du boulevard.

Le pompiste le servit négligemment, et Raymond, trop appliqué à se piquer d'orgueil, ne remarqua pas son sourire ironique.

Le trajet à travers l'urbanisme prévisible de la banlieue dortoir se teintait d'une autre couleur aux yeux de Raymond. L'horizon rose orangé projetait derrière lui une ombre disproportionnée, telle une longue cape de super-héros. À un feu rouge Raymond s'alluma une cigarette dont chaque bouffée décuplait son bonheur. En arpentant l'asphalte, il appréciait les capacités du moteur. Celui-ci se montra si puissant qu'il parvint même à dépasser deux triporteurs électriques, dont il nargua les vieilles conductrices de salutations insolentes. Les virages se négociaient un peu abruptement, mais la conduite en ligne droite s'opérait avec grâce. L'air se rafraîchissant, Raymond mit en marche le siège chauffant. Il crut d'abord que le système était défectueux, puis sentit son postérieur lentement envahi d'une chaleur moelleuse. Le gadget le rendit carrément euphorique et il se mit à tressauter sur son siège au rythme d'une musique aphone.

Raymond s'extasia devant le génie créatif de l'être humain. Comment, après ça, l'humanité pourrait-elle encore l'épater ? Sa méditation l'amena à s'interroger sur les accessoires supplémentaires que les fabricants pourraient encore greffer à leurs engins. Qui sait, peut-être existait-il déjà des prototypes dotés de fonctions qui dépassaient son entendement. Avant qu'il puisse se procurer un modèle de nouvelle génération, le réservoir du sien se viderait sans doute plusieurs centaines de fois. Après la prérogative qu'il s'était octroyée cette fois-ci, il allait devoir ménager sa femme pendant quelques années. Il ne fallait quand même pas abuser. Sa femme ! Merde ! La fête des Mères avait toujours lieu le lendemain ! Et les boutiques étaient maintenant closes. Mais pas les dépanneurs. Que

pourrait-il y dénicher qui puisse faire l'affaire ? Des fleurs, peut-être ? Non, trop dérisoire. Une boîte de chocolats ? Délicat. La qualité douteuse des chocolats de dépanneurs trahirait trop facilement leur provenance. Une revue ? Un peu ordinaire. À moins que ce soit l'échantillon d'un abonnement auquel il aurait tout le loisir de souscrire dans les jours qui suivraient... Ah, et puis non. Il n'aurait qu'à présenter la tondeuse comme leur cadeau conjoint de fête des Mères et des pères. Après tout, ça allait servir toute la famille.

Le moment crucial approchait. Plus qu'un carrefour avant la maison. Il allait devoir la jouer triomphaliste. Il devrait franchir la cour en grand seigneur. Pour ménager ses effets, il s'avérerait habile de couper le moteur en arrivant tout près de l'allée. Il descendrait ensuite du tracteur, le pousserait jusqu'à la porte de la palissade, puis redémarrerait en faisant rugir toute la mécanique, de manière à intriguer toute la famille. Lorsque, animés par leur curiosité, ils ouvriraient la porte de cèdre s'ouvrirait, Raymond tendrait grand les bras vers le ciel et attendrait les applaudissements et les cris de joie – des enfants du moins.

À quelques pas de l'enceinte, essoufflé d'avoir poussé l'engin jusque-là, Raymond perçut un son étrange. Lâchant le volant, il jeta un œil à travers les planches. Dans le jardin, Lucie, l'air maussade, suait en poussant leur vieille tondeuse. Raymond recula, sans trop comprendre. La vision le rendit très anxieux. Qu'allait-il faire ? Il s'imagina la réaction de Lucie devant l'aberration que constituait l'achat d'une tondeuse-tracteur valant vingt à trente fois plus cher que la leur. Pour couronner le tout, le commis lui avait bien spécifié qu'étant donné la réduction de 15 %, il s'agissait d'une vente finale. Raymond fouilla frénétiquement ses poches pour relire la facture afin de vérifier qu'il ne se

trompait pas. Les mots en majuscules au bas du feuillet étaient sans équivoque. La vue de sa femme parcourant la pelouse lui faisait prendre conscience de l'absurdité d'une telle machine par rapport aux dimensions de leur cour, tout juste plus grande que le papier qu'il tenait dans son poing crispé.

Et la voiture... ce détail qu'il avait négligé une heure plus tôt semblait maintenant plus important qu'il ne l'avait estimé.

Sans réfléchir, Raymond repoussa la tondeuse dans la rue, mis le moteur en marche et vrombit le plus loin possible, le temps de trouver une issue à l'impasse.

Il roula longtemps. La nuit se posa sans qu'il l'ait vue venir. Les heures s'égrenaient. Il ne parvenait pas à se concentrer sur quoi que ce soit d'autre que sur le volant. Ses facultés mentales avaient atteint le degré zéro. Son unique obsession se résumait aux stops, aux feux rouges, aux piétons qu'il devait éviter. Il poursuivait sa route sans aucune idée des directions qu'il prenait, s'exilant d'un quartier à l'autre, fumant cigarette sur cigarette.

Les badauds devant lesquels Raymond roulait à plein régime ne virent souvent, dans l'obscurité, qu'une petite lueur orange, très brillante, surmontant on ne savait trop quel véhicule.

Bientôt, le sommeil eut raison de lui. En quelques fractions de secondes, son mégot plongea de ses lèvres, rebondit sur la carrosserie verte et, par un interstice d'aération, s'enfouit dans les tréfonds du moteur.

Partout autour, des fenêtres s'illuminaient. Il ne restait de l'explosion que des composantes de métal, de plastique, des lambeaux de chair éparpillés un peu partout sur la chaussée, ainsi que quelques flammes crépitantes sous un colossal bouquet de fumée teintée par un lampadaire

qui clignait de l'œil comme pour signifier « invitation : spectacle sons et lumières ! » Bousculés dans leur sommeil par le bruit sourd de la détonation, des femmes en robe de nuit, des hommes en pyjama et des enfants à moitié nus entrouvrirent leurs portes et se rendirent autour du brasier. Le brouhaha de ces voisins transis par l'horreur qui s'étalait sous leurs yeux fut graduellement couvert par le son des sirènes.

★ ★ ★

L'enquête des autorités permit à Lucie de connaître les faits antérieurs : l'achat de la tondeuse à la quincaillerie, la panne de la voiture, etc. Grâce au rond d'herbe noire, au bidon d'essence à proximité, et au pantalon en partie calciné dans la poubelle de la cuisine, Lucie put reconstituer sommairement les événements.

La vente de la maison lui permit de se débarrasser d'un terrain à entretenir et de rembourser la tondeuse.

Comme épitaphe sur la pierre tombale de Raymond, elle fit inscrire :

C'était un irresponsable. À force de faire des conneries, il a fait un feu de lui.

Pour l'héroïnomane : à chaque jour suffit sa veine.